

Eric Giroud,

Lauréat du Grand Prix d'Horlogerie en 2007 avec sa Tourbillon Glissière pour Harry Winston, le designer suisse présentait en avril à Bâle pas moins de six nouveautés pour le compte de différentes marques. Des montres qui passionnent amateurs d'horlogerie et férus de design par leurs formes, et qui se nourrissent d'un patchwork de références et d'amour. De beaucoup d'amour. **Par Catherine Cochard**

Eric Giroud est un type sympa. Sa manière de se raconter avec dérision, de remonter les chemins de sa pensée, tout cela concourt à rendre ce Fabrice Luchini de l'horlogerie très attachant. Si le monde horloger ne parle que de sa Opus 9 chez Harry Winston ou de sa HM3 pour MB & F, lui planche déjà sur de nouvelles esquisses et études pour le compte des marques les plus actives du marché. De nombreux projets dont il préfère ne pas parler pendant le processus de gestation. Pour autant, le designer ne semble pas se laisser gagner par le stress. A l'écouter, on pourrait croire qu'il est plutôt inoccupé... «J'ai toujours aimé le vide. Ne rien faire. Même plus jeune, j'aimais les dimanches creux, quand on s'ennuie... Je suis un contemplatif.» Des plages oisives qui ressemblent plus au repos bien mérité d'un esprit rarement déconnecté... «C'est vrai que je suis toujours en train de réfléchir à comment faire telle chose, comment résoudre tel problème... C'est la faute de l'architecture, mon premier métier, qui force à penser à tout, à démêler, à chercher. Cette discipline apprend à construire, au propre, mais aussi et surtout au figuré.» Malgré son aveu de fainéantise, on imagine mal ce créatif inactif. Ceci même s'il avoue passer des après-midi à visionner des films sur le canapé qu'il s'est dessiné. «Je ne fais absolument rien sur mon sofa! Enfin presque. Une fois, j'étais affalé à regarder la télévision. Ça faisait des jours que je travaillais sur les cornes de la Sequential One pour MCT. On ne trouvait pas le dessin adéquat. Tout à coup, je ne sais pas pourquoi, mais je remarque un coffre dans le salon, comme pour la première fois, alors qu'il avait toujours été là. Je tente de l'oublier, de me concentrer sur l'écran. Mais à nouveau, le coffre se rappelle à mon souvenir. Je vois ses charnières et son système d'ouverture. Le lendemain, je me remets sur les cornes de la MCT et là, je pense au coffre: je m'en suis inspiré et j'ai résolu mon problème.» Jamais complètement déconnecté, le cerveau...

Hors contexte

Bien qu'il soit né à La Chaux-de-Fonds, le designer ne s'intéresse que tardivement à l'horlogerie.



Eric Giroud: «Je n'achète que des questions, jamais des réponses.»

«Mes parents ont quitté leur canton du Valais dans les années 60 pour s'installer dans les Montagnes neuchâteloises. La ville jouissait d'une excellente réputation: on y faisait beaucoup la fête, on y trouvait du travail... Ni mon père ni ma mère n'étaient des salariés de l'industrie horlogère.» Et le futur designer n'avait d'oreille que pour la musique. «Je voulais devenir compositeur. J'ai fait du violon pendant des années. Il n'y avait que ça qui comptait.» Mais il se rend compte de ses limites. Et puisqu'il dessine énormément, il débute un apprentissage de dessinateur en bâtiment, avant de se tourner vers l'architecture. «C'est mon papa qui m'a convaincu de suivre cette voie et je l'en remercie. Même si les études et mes premières expériences professionnelles ont été dures, cette discipline m'a donné une tournure d'esprit particulière, portée sur la réflexion.» Eric Giroud collabore pendant plusieurs années auprès d'un bureau d'indépendants. «Mais avec la guerre du Golfe et

«J'ai environ dix projets sur le feu simultanément. Pendant que je me concentre sur l'un, les autres prennent déjà forme dans mon esprit et j'y reviens dès qu'une solution se dessine»

les problèmes économiques, la structure avait de la peine à tourner... Quelqu'un devait partir et ce fut moi! De toute façon, l'envie n'était plus la même. «Je m'étais rendu compte que ce n'était pas ce que je voulais faire au quotidien.» Le designer part au Sénégal pour ce qui ne devait être que des vacances. «J'y suis resté dix-huit mois! J'ai appris à ne rien faire. Puis, paradoxalement, je me suis mis à réfléchir à ce que je voulais vraiment entreprendre.» Chez l'ami qui le reçoit, il dessine et peint à sa façon ce qu'il voit. Le résultat: d'étranges visages proches de l'art brut de Dubuffet, des esquisses à la Dalí, des motifs répétitifs de feuilles et de formes. «Pendant 20 ans, j'ai peint des toiles abstraites pour moi, je ne les montrais à personne. C'était un peu comme une thérapie, une manière de prendre de la distance par rapport à des idées obsédantes.» En rentrant d'Afrique, Eric Giroud décide de recommander au bas de l'échelle, en tant que stagiaire pour une agence de de-

sign. «Le jour où on m'a donné un projet de montre, j'ai su que c'était ce que je voulais faire.»

Des débuts difficiles

Il ne restait plus qu'à se faire connaître. «Ça n'a pas été facile. En architecture, les processus sont plus démocratiques, on participe à des concours et on a peut-être la chance de réaliser le projet. Pour les montres, c'est différent. Il faut faire l'apprentissage du luxe, de son langage et de ses particularités.» Les premières marques à lui faire confiance sont Mido et Tissot. «Lorsque j'ai obtenu mon premier mandat, j'étais euphorique! Je chantais à tue-tête dans ma voiture!» Malgré les nombreuses difficultés, les rencontres sont très riches d'un point de vue humain. «On pourrait penser que les gens sont snobs, au contraire, ils sont formidables et ils m'ont tellement aidé... A chaque étape de ma carrière correspond un personnage clé qui m'a permis d'avancer.»

Le designer souhaite à son tour donner aux autres la possibilité de réaliser leurs rêves. «Comme je

architecte en horlogerie

suis enfant unique, j'ai à la base un capital d'amour gigantesque... L'affection de mes parents m'a permis de me relever des coups durs, parce que je sentais leur présence et leur confiance à distance. Comme j'ai reçu beaucoup de tendresse, je peux en donner à mon tour. C'est bête ce que je vous dis, ça sonne complètement judéo-chrétien, mais j'y crois!» La preuve: si à Baselworld on a beaucoup entendu parler de sa Opus 9 pour Harry Winston (réalisée avec Jean-Marc Wiederrecht), les amateurs du trait d'Eric Giroud pouvaient également l'apprécier sur le stand de Swarovski ou sur celui de Rebellion, une jeune marque nouvellement créée qui a fait appel à lui. «C'est très flatteur de faire partie de l'aventure dès le départ. Vous prenez part à la naissance de quelque chose... C'est très valorisant!» En contrepartie, la nouvelle marque profite aussi de la célébrité d'Eric Giroud (lire pp. 6 et 7).

Indépendance

Il travaille à domicile. Dans son bureau, de nombreuses étagères sur lesquelles sont rangés des livres toilés, chacun correspondant à un mandat, à une étude pour lesquels les grands noms du secteur font appel à lui. «Ma méthodologie est toujours la même: je commence au crayon, je passe ensuite au dessin par ordinateur, je repasse au papier, puis à nouveau à l'écran et ainsi de suite de nombreuses fois. Je teste chaque étape en faisant des maquettes qui me permettent de voir si les pièces seront portables – c'est très important. Ces mécanismes me viennent de l'architecture, qui valide chaque étape par des simulations, des prototypes.» Et toutes ces itérations – dessin manuel, tracé informatique, maquettes – se retrouvent dans un dossier, rangé et

classé. «J'ai environ dix projets sur le feu simultanément. Pendant que je me concentre sur l'un, les autres prennent déjà forme dans mon esprit et j'y reviens dès qu'une solution se dessine.»

Dès le départ, le designer a choisi l'indépendance et ceci malgré les difficultés inhérentes à ce statut. Ses nombreux succès lui donnent aujourd'hui raison. «Ma liberté, c'est de pouvoir profiter de chaque instant à ma guise. Pour ce faire, je définis mon emploi du temps dans les moindres détails, je suis un fanatique du planning. Mais je ne me projette jamais dans le futur: je vis résolument au présent.» Ainsi, Eric Giroud peut s'adonner à ses diverses passions, parmi lesquelles le bateau, le ski, mais aussi le skate. «Je n'en fais plus beaucoup, mais j'aime toute la culture autour du skateboard, les rebelles sur leur planche et leur look... Ça me ramène à l'adolescence. Pour moi, il n'y a rien de pire que d'être adulte!» Il est également un féru d'art contemporain. Les 150 pièces de sa collection personnelle ont trouvé place sur les murs de son appartement. «Je n'achète que des œuvres de jeunes artistes, parce que c'est plus abordable et que j'ai l'impression de prendre part à leur aventure.»

Pendant qu'il s'exprime, une peinture de deux doigts radiographiés attire l'attention. C'est comme si le plafond de la chapelle Sixtine avait été passé aux rayons X. «C'est magnifique, ces deux doigts qui veulent se toucher... Ça m'interpelle. Je n'achète que des questions, jamais des réponses.» Des questions, on s'en pose également en regardant l'Opus 9, une de ses dernières créations. Pour homme, pour femme? Les contours sont doux, mais les dimensions viriles. «Je l'ai voulu ambiguë. C'est New York, ses buildings, son architecture, sa ligne d'horizon, mais aussi les rondeurs du boîtier et la brillance des diamants d'Harry Winston.» Sertis sur deux sortes de crémaillères parallèles, les diamants et les grenats décorent la pièce tout en affichant l'heure. Une sorte de corne unique marque le centre de l'engin, portant fièrement le chiffre neuf et l'inscription «Opus». Une machine qui, par son décompte linéaire et ses jauges, évoque la pellicule cinématographique ou un banc de montage. «Je suis un fou de cinéma... Je regarde un film par jour! Cette passion ne peut que refaire surface dans mes projets.» De quoi se créer un joli catalogue de références. «Je regarde de tout et même des longs métrages que j'ai déjà vus. J'y vois toujours quelque chose de différent.» Et il n'y a pas que le scénario qui captive Eric Giroud. «Je suis un fanatique de musiques de film. Ces temps, je me repasse la bande originale de *La Piscine* avec Romy Schneider et Alain Delon. En l'écoutant, je ne vois pas les images qui vont avec, je l'écoute pour elle seule. Je dissocie tout, j'isole chaque chose pour profiter de ses qualités intrinsèques.» Et entre le cinéma et le design horloger, les parallèles sont nombreux. «Pour chaque nou-

«Pour moi, il n'y a rien de pire que d'être adulte!»

veau projet, il faut comprendre ce que veulent les clients, ce qui les fait vibrer. Pour bien cerner les choses, on va manger ensemble, on discute et, petit à petit, j'accède à un territoire plus intime. Je deviens une sorte d'éponge qui se remplit des informations du «brief», mais aussi de la manière de parler, de bouger et de s'habiller de mes interlocuteurs. Tout cela a son importance.» Ne reste

ensuite plus qu'à se mettre à l'ouvrage. «Comme un acteur qui interprète un rôle sous la supervision du metteur en scène, j'essaie de transcrire au mieux les souhaits de mes mandataires.» Avec de bons comédiens, on fait un bon film. «L'acteur qui a compris son rôle, c'est pareil que le designer horloger qui conçoit correctement le garde-temps: c'est comme au cinéma!»

PUBLICITÉ



«Comprendre votre succès et vos attentes: notre priorité N° 1.»

Philosophie d'investissement unique | Gestion de fortune indépendante | Tradition bancaire genevoise

depuis 1816

Jean-Louis Platteau | Franco Furcolo
Directeur Général Private Banking | Membre de la direction Gestion suisse

Bien des patrimoines et des fortunes familiales sont issus d'entreprises et d'initiatives de personnes d'exception.

Patiemment construites, transmises de génération en génération, ou fruit d'une cession récente, ces richesses méritent une vigilance et un soin exceptionnels.

Une banque sûre, une qualité suisse de gestion, et une conception partagée de l'économie et des marchés financiers.

La Banque Cantonale de Genève: une vision différente de la gestion de fortune pour pérenniser vos succès financiers.

BCGE
Private Banking

Genève Zürich Lausanne Lugano Lyon Annecy
www.bcge.ch/privatebanking

Port de Bâle, Suisse, 16h.

«L'architecture m'a donné une tournure d'esprit particulière, portée sur la réflexion»